

Stéphane Le Foll, un ministre de l'agriculture sous la mitraille

Ce fidèle du président de la République fait face sans désespérer à la colère d'une grande partie du monde paysan.

LE MONDE | 27.02.2016 à 10h57 | Par Bastien Bonnefous ([journaliste/bastien-bonnefous/](#))



Des agriculteurs se sont introduits dans le jardin de Stéphane Le Foll, ministre de l'agriculture et porte-parole du gouvernement, dimanche 21 février, au Mans. JEAN-FRANCOIS MONIER / AFP

« Parfois, j'ai envie d'exploser. » En privé, comme en public de plus en plus souvent, Stéphane Le Foll peine à cacher sa colère. Le ministre de l'agriculture sait qu'il est sous la mitraille. Détresse des agriculteurs face à l'effondrement des prix, crise sanitaire, embargo russe, bras de fer avec l'Union européenne, sentiment d'abandon dans les campagnes qui nourrit l'abstention ou le vote Front national... Depuis des semaines, il doit affronter une crise durable et multiforme. Jusqu'à Brigitte Bardot, qui vient de l'accuser d'être « le ministre des abattoirs abjects ». « Sincèrement, il a l'un des pires jobs de la République en ce moment, mais il tient bon », confie un ministre.

« QUAND J'AI ÉTÉ
NOMMÉ MINISTRE,
LA TONNE DE BLÉ
SE VENDAIT À 250
EUROS SUR LE
MARCHÉ
MONDIAL. ELLE
EST TOMBÉE À
140 EUROS
AUJOURD'HUI, JE
DOIS FAIRE AVEC
ÇA »

Dimanche 21 février, dans la soirée, une trentaine d'agriculteurs ont envahi le jardin de sa maison dans la Sarthe, alors que M. Le Foll regardait le documentaire télévisé *Apocalypse*, consacré à la bataille de Verdun. « Je ne pensais pas que ce serait Apocalypse chez moi », dit-il, grinçant. L'épisode l'a heurté. Pendant une heure, en bras de chemise, il s'est expliqué avec des agriculteurs remontés, mais la manière dont l'affaire a été médiatisée – entre sensationnalisme et moquerie – lui reste en travers de la gorge. « Je ne me dérobe jamais, ce n'est pas mon genre, mais j'ai du mal à admettre que personne n'ait réellement condamné une intrusion au domicile privé d'un membre du gouvernement, devant sa famille, comme si tout cela était normal ou drôle », ajoute le ministre, fulminant.

Lire aussi : Des éleveurs en colère aux domiciles de Le Foll et de Le Drian dans l'Ouest ([/economie-francaise/article/2016/02/22/des-eleveurs-en-colere-aux-domiciles-de-le-drian-et-le-foll-dans-l-ouest_4869287_1656968.html](http://economie-francaise/article/2016/02/22/des-eleveurs-en-colere-aux-domiciles-de-le-drian-et-le-foll-dans-l-ouest_4869287_1656968.html))

M. Le Foll s'attend à de nouvelles prises à partie samedi, à l'occasion de l'inauguration, avec François Hollande, du Salon de l'agriculture. Depuis 2012, le ministre a enchaîné les crises. « *Quand j'ai été nommé ministre, la tonne de blé se vendait à 250 euros sur le marché mondial. Elle est tombée à 140 euros aujourd'hui, je dois faire avec ça* », résume M. Le Foll. Après les céréales, sont venus le tour du porc et celui du lait.

« Regarder l'horizon »

Face à de tels défis, le ministre bataille avec Bruxelles ou les hypermarchés, plaide pour les regroupements de producteurs, ou annonce, comme mardi, la signature d'un contrat d'approvisionnement entre Mc Donald's et les éleveurs de volailles françaises garanties sans OGM ni antibiotiques. « *9 000 tonnes de poulet français par an sur trois ans !* » s'enflamme, entre deux bouffées de cigarette, ce petit-fils d'agriculteur.

Malgré ces difficultés, M. Le Foll a été maintenu à son ministère et a conservé le porte-parolat du gouvernement lors du remaniement du 11 février. Pas question, pour l'exécutif, de lui faire changer de portefeuille sous la pression des syndicats agricoles. « *Cela aurait donné raison à la FNSEA et envoyé un très mauvais signal à un an de la présidentielle* », explique un proche de Manuel Valls. M. Hollande le sait, dans la perspective de 2017, il a besoin de ce fidèle parmi les fidèles, que beaucoup voient déjà en futur directeur de la campagne du président sortant.

Sur la déchéance de nationalité comme sur la réforme du travail, M. Le Foll peut avoir certaines réserves, mais il ne les exprime pas en public. Elu député de la Sarthe en 2012 dans l'ancienne circonscription de François Fillon, il compte se représenter en 2017. Il sait que la bataille des législatives sera rude, comme pour la présidentielle. Mais il y croit car, « *malgré les doutes, il faut toujours regarder l'horizon* ». « *Quand vous passez le permis moto, il y a une épreuve où il faut rouler sur une planche. Pour ne pas tomber, il faut regarder le bout de la planche, pas la planche. En politique, c'est pareil.* »